

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Raphaël MARTIN

Le Castel Notre-Dame à Martigny

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1992, tome 88, p. 197-204

© Abbaye de Saint-Maurice 2014

Le Castel Notre-Dame à Martigny

Une communauté au service des personnes âgées

La Congrégation des Soeurs de Saint Maurice, fondée en 1865 pour venir en aide aux orphelins, connut aussi dès les premières années une sollicitude particulière pour les personnes âgées. Nous en trouvons une trace en 1876 déjà, quand son père Fondateur, le Chanoine Maurice-Eugène Gard, demanda au Département militaire Fédéral la possibilité d'occuper les locaux vides du château de St-Maurice. Il put y loger vieillards et enfants, ceci jusqu'en 1890, année où il fallut laisser la place aux soldats. Tout le monde déménagea alors dans une ferme en bordure du Bois-Noir.



Le Castel Notre-Dame aujourd'hui

Puis, en 1901, après la bénédiction du couvent de Vérolliez, ce fut **la Maison de Nucée**, berceau de la Congrégation, qui accueillit les vieillards et les orphelins du Bois-Noir. A partir de 1912, elle n'abrita plus que des **hommes** âgés et les domestiques de la ferme. D'autre part, en 1915, la

Congrégation ouvrit une maison pour **dames âgées**. Ce fut l'asile de **la Gloriette** à St-Maurice. A cette époque, on y comptait 25 pensionnaires, tandis que les hommes étaient au nombre de 32 à la Maison de Nucée.

En 1954, la Congrégation acquit une maison à Martigny-Bourg. Ce fut **l'ancien Castel Notre-Dame**, qui, une année plus tard, accueillit une partie des pensionnaires de St-Maurice. Dès son ouverture, il fut placé, comme l'indique son nom, sous la protection de Notre-Dame du Rosaire.

Parcourons rapidement les étapes suivantes. Pour constater d'abord qu'en 1958, 65 pensionnaires vivaient au Castel Notre-Dame (22 femmes et... 43 hommes !). La maison était exiguë pour tant de monde et les personnes âgées vivaient bien à l'étroit dans les chambres conçues pour accueillir 3 à 4 personnes. Il fallait trouver une solution. En 1967, la Congrégation acheta un pré voisin en vue d'une nouvelle construction. Le projet se réalisa, et en **avril 1971**, les pensionnaires purent prendre possession de leur nouvelle demeure, **le Castel Notre-Dame actuel**.

Maison spacieuse, pouvant accueillir jusqu'à 125 pensionnaires, il veut offrir aux personnes âgées un climat familial qui leur permette de vivre au mieux leur vieillesse. Les soeurs, employés et bénévoles s'y emploient, cherchant à les entourer avec amour et respect, à favoriser la qualité de vie de ces personnes parvenues à l'ultime étape de leur existence. C'est dans cet esprit qu'est rédigé un des articles des Constitutions des Soeurs de S. Maurice, vivant rappel pour la communauté de la délicatesse et de la tendresse que Jésus lui-même témoigna aux personnes les plus diverses, souvent les plus marginalisées et démunies :

"Notre service apostolique s'exerce également auprès de membres du Christ qui connaissent des difficultés particulières : auprès des handicapés, des malades, des personnes âgées. Plus leurs déficiences, temporaires ou durables, sont profondes et plus notre amour et respect veulent les entourer, reconnaissant en chacun d'eux un frère ou une soeur à la vocation irremplaçable, un membre du Christ Jésus. Notre prière ne cesse de les accompagner. Elle les unit - conscients ou non - à la Croix de leur Rédempteur et Seigneur" (Art. 92).

L'accompagnement de la personne âgée

Nous connaissons l'évolution de la société. Souvent les familles ne peuvent plus assumer la charge de leurs aînés. L'occupation professionnelle, les appartements trop petits, les loyers trop élevés, le mode de vie actuel ne favorisent pas l'accompagnement « à domicile », chez soi, de parents âgés. D'autre part, l'état de santé de personnes atteignant un âge toujours plus avancé exige des soins particuliers, que très peu de familles sont en mesure d'assurer. Le placement dans un Home est donc devenu une solution possible, pour le bien de tous. La démarche, pourtant, demeure douloureuse. Elle demande non seulement une longue « préparation » de la personne elle-même, mais aussi tout un cheminement vécu en commun avec les membres de la famille. Un temps d'adaptation est inévitable, et il est parfois assez long.

La personne âgée qui est accueillie dans un Foyer comme le Castel a perdu en partie sa place au sein de la famille, de sa maison, de son village, de ses amis. Elle doit quitter, le moment venu, tout ce qui a fait sa vie jusqu'alors, et cela sans perspective de retour. Ce grand dépouillement lui est demandé au moment où souvent ses forces physiques déclinent, où ses facultés mentales diminuent. Il est ainsi bien difficile de faire ce pas dans la sérénité.

Comment accompagner la personne âgée vivant un état de si profond déracinement ? Il s'agit d'abord, patiemment, de l'aider à reconstituer un milieu de vie chaleureux, à renouer les relations rompues, avec les personnes comme avec les choses aimées. Il est ainsi souvent demandé aux familles d'apporter l'un ou l'autre meuble, des objets appartenant à l'environnement habituel de la personne : un fauteuil, une petite table, une télévision, un vase à fleurs, des cadres, des photos, etc. Ainsi, quand le tourbillon des premières journées aura cessé, elle se retrouvera un peu « chez elle ». Les personnes qui entourent les pensionnaires, à travers ces objets mêmes, pourront entrer en dialogue avec eux et découvrir leurs goûts, leurs intérêts, leurs désirs. Eux-mêmes entreront aussi, progressivement, dans le rythme de vie de la maison, s'acclimateront à l'horaire, aux locaux, s'intéresseront davantage à leur entourage. La rencontre avec d'autres pensionnaires et la participation aux diverses activités proposées contribueront à l'insertion dans ce nouveau cadre de vie. Le climat, à la fois fraternel et digne, serein et joyeux, que les soeurs et l'ensemble du personnel cherchent à diffuser dans la maison favorise par ailleurs l'adaptation et l'apaisement progressif de la personne accueillie.

Un maître-mot : l'animation

Les personnes qui demandent à entrer dans un Foyer, nous l'avons déjà noté, sont d'un âge de plus en plus avancé. Elles y arrivent, souvent démunies, parfois totalement désorientées par ce qui leur advient, le poids des ans et de la maladie. Une grande attention à leur égard ainsi qu'une organisation adaptée, voilà ce qu'une Maison comme le Castel doit leur procurer. Non seulement les soins nécessaires, parfois importants, mais aussi tout ce qui peut stimuler leurs forces et capacités demeurées intactes.

L'« animation » est donc, dans sa quotidienneté et sa durée, la tâche sans doute la plus nécessaire à l'équilibre moral et psychologique de la personne. Gérer le quotidien pour qu'il demeure vivant et attrayant n'est pas mince affaire. Cela se vit heure après heure, du lever au coucher, très « simplement » le plus souvent : par l'accompagnement et l'écoute ; par une présence attentive, certains gestes et paroles ; par l'affection donnée, le sourire reçu ; par le regard confiant posé sur chacune et chacun. Dans un Foyer aussi grand que le Castel, cette « animation » se vit d'abord dans chaque étage, qui devient ainsi comme le « quartier » où la personne à plaisir à vivre. Des soignants aux animateurs en passant par le personnel de ménage, chacun veille à assurer ce climat fraternel, chacun prend du temps, qui pour échanger quelques paroles avec les pensionnaires, qui pour les accompagner dans des exercices de marche, qui encore pour véhiculer ceux qui sont en chaise roulante.

Mais l'« animation », c'est aussi les moments-clés de la journée, vécus en commun : les repas et goûters. On se rassemble pour s'alimenter, sans doute, mais à un âge où l'appétit n'est plus toujours ce qu'il était, ces temps deviennent surtout moments de rencontre et occasion de partager nouvelles et souvenirs. Les goûters de fête, - notamment ceux marquant chaque mois, dans les étages, les anniversaires des pensionnaires -, sont particulièrement « courus » et donnent lieu à des « productions » parfois inattendues (poésie, vieille chanson, morceau de musique à bouche).

Autre lieu d'échange situé au coeur de la maison, la cafétéria, particulièrement appréciée, permet aux pensionnaires de s'offrir mutuellement un café ou « une tournée », comme ils en avaient l'habitude par le passé. C'est là qu'il fait bon aussi se retrouver entre amis, ou emmener la famille venue en visite. Quand les petits-enfants ou arrière-petits-enfants sont du voyage, il suffit de faire deux pas avec eux pour aller admirer de plus près les oiseaux multicolores qui animent à leur manière - par leurs chants et sifflements - tout le hall

du Castel. Lorsque tout le monde s'en est allé, le soir, c'est autour d'eux que certains pensionnaires viennent s'asseoir, ne se lassant pas de leurs jeux et pirouettes.

Outres ces lieux et moments-forts, l'« animation » au Castel revêt des formes qui, sans lui être propres, sont pourtant fortement imprégnées de l'esprit évangélique dont veut vivre la Maison. Nous vous proposons maintenant de les découvrir avec nous.

1) Un atelier "do it yourself"

L'atelier, c'est un peu, disait une participante, "le paradis des petites femmes"! Pourtant pas plus qu'ailleurs il n'est question d'exclure les hommes : à l'atelier vient qui veut, pour le plaisir et pour se distraire. Les activités offertes sont multiples : du tricot au crochet, du tissage à la broderie, du nouage de tapis à la fabrication de pompons et au tricotin, il y en a pour tous les goûts ! Les hommes ont sans doute une préférence pour le rotin qui leur permet de confectionner corbeilles et autres objets ; ou encore pour faire de la mosaïque et de la peinture, si bienvenues pour les décorations.



L'occupation, à l'atelier, est adaptée à la santé physique et psychique de chaque pensionnaire. Il n'existe pas deux travaux semblables. Suivi et encouragé par les animatrices, chacun fait de son mieux et les objets ainsi confectionnés, utilisés pour la décoration de la Maison ou mis en vente, font la fierté de leurs auteurs et l'émerveillement des acheteurs.

2) « Mens sana in corpore sano »

A intervalle régulier durant la semaine, **physiothérapie** ou **gymnastique** sont proposés aux pensionnaires. Ceux qui le souhaitent peuvent aussi bénéficier de séances d'exercices **de mémoire** et de « **mobilisation** » des membres. Conçus selon la méthode Margaret Morris, adaptés aux difficultés et handicaps de chacun, ils visent à mobiliser et étirer les membres, à fortifier la musculature et améliorer le travail de la respiration, ceci en musique et avec la pédagogie... du sourire, s'il vous plaît!

Il peut arriver que certains pensionnaires souffrent de difficulté à s'exprimer et à entrer en relation, voire même de déséquilibre psychologique. Avec ceux d'entre eux qui sont sensibles à la musique, un travail fécond peut être mis en oeuvre au travers de la musicothérapie. D'abord « passive », à l'écoute de la musique, la personne devient ensuite « active » en s'exerçant elle-même à jouer d'un instrument (percussion, xylophone, cloches, etc). Si par la suite elle le désire, elle pourra s'exprimer sur ce qu'elle a ressenti, les souvenirs qui lui sont venus en mémoire, etc, et retrouver ainsi le chemin d'une communication plus aisée.

3) Garder le sens de la fête

Les mois cléments permettent de s'évader un peu et d'organiser quelques sorties dans la région, occasions de retrouvailles avec des lieux connus et aimés ou de découverte de nouveaux coins. Deux fois l'an, pourtant, c'est la grande aventure de « la promenade Croix-Rouge », du nom du car indispensable pour véhiculer, à l'aise, pensionnaires, accompagnants bénévoles, animatrices et soeurs ! A l'automne souvent, les évasions « grillade/raclette » ou « brisolée » parviennent à maintenir l'humeur de la maison au beau fixe. La ville de Martigny sait elle aussi associer ses aînés aux manifestations ou distractions qu'elle accueille. FIFO (Festival international du folklore), cirque Knie, Foire du Valais, - en particulier son cortège et sa journée des aînés -, sont autant de rendez-vous à ne pas manquer. Comme aussi, pour ceux qui le souhaitent, la petite visite au marché du jeudi.

Parfois il est agréable aussi de « recevoir » chez soi. C'est ainsi que tout au long de l'année, diverses fêtes sont organisées au Castel même. Des groupes d'enfants, de jeunes ou d'adultes y apportent fraîcheur et joie par leurs productions. Moments souvent intenses pour les personnes âgées quand, la mémoire retrouvant son acuité, la voix peut se joindre aux mélodies

proposées. Parfois, ce sont les pensionnaires eux-mêmes, aidés et soutenus par les animatrices, qui organisent leur détente: avec ou sans déguisement, ils se lancent alors dans la danse, participent à des jeux scéniques, déclament textes et poèmes.



Les fêtes de Noël et de Pâques sont particulièrement « préparées » au Castel, spirituellement bien sûr, mais aussi par la décoration ou la mise en scène de jeux et de danses. On peut en dire autant du premier août, toujours haut en couleur et émotion, des anniversaires des nonagénaires... ou centenaires, des lotos qui agrémentent certains après-midi, de la St-Sylvestre, et surtout de Carnaval, avec son extraordinaires animation ! Pensionnaires en grande partie déguisés, membres de leur famille, amis, employés et soeurs de la Maison, tout le monde est rassemblé pour un grand « bal masqué ». Certains dansent, d'autres regardent, amusés, d'autres encore participent à une polonaise qui entraîne dans son mouvement jusqu'aux personnes en chaise roulante elles-mêmes.

4) Maintenir vivante la mémoire pascale

Nous ne saurions conclure ce petit parcours sans remercier au passage les employés et personnes bénévoles, les familles de nos pensionnaires, tous les amis qui oeuvrent, aux côtés de la Communauté, pour maintenir l'« esprit de

famille », le climat de paix et de prière qui caractérise la vie au Castel et « porte » toute la maisonnée.

Car s'il est important que tout « marche » bien, que l'on se sente entre frères, encore faut-il que cet esprit soit nourri à la Source même d'où il jaillit. C'est ainsi que quotidiennement, la célébration de l'Eucharistie rassemble et unit les Soeurs et les pensionnaires qui le souhaitent à l'offrande pascale du Christ Sauveur. C'est là, dans la chapelle qui est le vrai « poumon » du Castel, que la journée commence. Elle se déroulera au rythme des hommes et des femmes qui y poursuivent leur pèlerinage de foi, au rythme de leurs joies et de leurs peines, devenues joies et peines du Christ lui-même. Marie, Notre-Dame, est là aussi, bien présente dans la Maison qui porte son Nom. Les pensionnaires font, chaque jour, de la prière du Rosaire une véritable intercession pour leurs frères et soeurs qui comptent sur eux ou les soutiennent, pour les plus proches comme les plus éloignés, ceux qui souffrent eux-mêmes ou ceux qui leur font du bien. Quand la vigueur s'estompe, la prière se fait souffle et silence. Il suffit alors de si pauvres paroles, toujours les mêmes, pour dire sa foi et son espérance, pour que la prière, enfin vraie, soit accueillie et exaucée...

Une Maison comme le Castel se concevrait mal sans une présence sacerdotale qui sache accompagner, jour après jour, sur le chemin de la Vie et de la Paix de Dieu, dans le respect des consciences ou des blessures, chaque personne. Soutenir de la grâce des sacrements leur pèlerinage de foi. Les garder en marche vers le Dieu d'Amour qui, au terme de cette « dernière étape », sans doute la plus importante, de leur existence terrestre, les accueillera dans la Vie qui ne connaît pas de déclin.

Accompagner des hommes et des femmes sur ce chemin vers l'éternité est une mission belle et exigeante. Il y faut parfois du courage et de la patience. Il y faut de la créativité, du dynamisme aussi. Pourtant, sans qu'elles ne s'en doutent, ce sont ces personnes âgées qui nous protègent de la routine et deviennent à leur tour nos « animateurs ». Ainsi nous est redonné au centuple l'amour partagé, en confiance, abandon, sagesse et prière.

Sr Raphaël Martin